



« L'industrialisation croissante des pays riches des années 70-80, au détriment des continents déshérités, ne pouvait qu'accentuer les déséquilibres existants. »



Décalé. En marge. Engagé. Le premier livre de l'ancien footballeur tournaisien est à l'image de son auteur, écologiste avant l'heure.

• François DESCY

La destinée de Pierrot Crombez est atypique ! A tous points de vue !

Les anciens se souviennent que, dans le Tournaisis, il fut un des tout premiers à se retrouver dans un club belge professionnel. Né en 1944, formé au Racing de Tournai, ce demi-offensif fut repéré par le Racing White, club de division 1 nationale, où il évolua entre 1967 et 1973, y jouant un total de 220 matches. Il y côtoya des internationaux appelés Jean Dockx, Henri Depireux, Maurice Martens... Pas mal pour quelqu'un qui doutait de ses capacités !

«Footballeur amateur, de statut et de mentalité, au milieu de professionnels, je cherchais le plus possible à éviter les à-côtés, pourtant très attractifs pour la majorité, mais trop invasifs à mon goût : troisièmes mi-temps bibittives, réceptions, voyages et stages à l'étranger, mises au vert, se souvient-il. Ce qui ne contrariait nullement la franche convivialité des vestiaires, garante en partie du bon esprit d'équipe affiché sur le terrain...»

Ce qu'on sait moins, c'est qu'il enseigna le français et l'étude du milieu dans le secondaire à Saint-Luc Ramegnies-Chin, en s'inspirant d'une pédagogie « active et différenciée », parlant de philo aux

enfants, ce qui était rare à l'époque.

Ce qu'on ne savait sans doute pas, à moins d'être un proche, c'est qu'il était écologiste convaincu avant l'heure. Il était végétarien, avait son jardin bio, effectuait un maximum de ses trajets à vélo, parlait déjà de décroissance...

« Faire comme si ou l'illusion nécessaire » est son premier livre. Il y parle d'un monde qui s'effondre. L'ouvrage est militant non seulement dans le contenu, mais aussi dans la démarche, puisqu'il veut casser le principe du droit d'auteur. « Dans tout ce qu'il a fait, il a suivi une même logique » dit quelqu'un qui le connaît bien.

On a compris que Pierrot Crombez, aujourd'hui domicilié à Kain, a toujours été un battant. Son livre, il l'a écrit et publié à compte d'auteur alors que, depuis cinq six ans, il est atteint d'une maladie neuro-dégénérative – une sorte de sclérose en plaques – qui touche la parole et le mouvement. C'est donc par mail que l'interview a eu lieu. A sa lecture, on se rendra compte que l'intelligence et la vivacité d'esprit sont intactes.

Les réponses qu'il a apportées à nos questions ont dû être fortement synthétisées : Pierre Crombez admet volontiers qu'il a une tendance « à l'écriture automatique et à la digression ». ■



Eda - Jacques Duchateau

Imprimé au fur et à mesure...

Cohérent jusqu'au bout des ongles, Pierre Crombez ! Pour éviter tout gaspillage, ce qu'il déteste par-dessus tout, son livre est fabriqué entièrement en Belgique, et n'est imprimé qu'au fur et à mesure des commandes ! « L'éditeur-imprimeur, dans un souci édifiant d'économie et d'écologie, inverse la logique (?) de l'offre qui précède la demande, moteur de surconsommation » peut-on lire en quatrième de couverture.

Ce n'est pas tout : attentif aux moins nantis, l'auteur renonce à sa rémunération et propose au lecteur de verser celle-ci à une association de son choix. « Une façon de (se) faire du bien » écrit-il en début d'ouvrage, apportant ainsi l'explication à l'« innocente provocation » du bandeau. Ce qui n'empêche pas l'ancien footballeur de division 1 d'être cynique/lucide dans cette approche-là aussi. « La multiplication des B.A. caritatives ne doit

Faire comme si
ou l'illusion nécessaire



LE LIVRE QUI AVANT SA LECTURE DONNE L'ILLUSION DE (SE) FAIRE DU BIEN !

Dans son « innocente provocation », le bandeau invite à poser des gestes de solidarité...

pas cacher que la charité n'est qu'un ersatz de justice et que les responsables politiques se déchargent sur les ONG de leur mission d'égalité » écrit-il.

Le livre est vendu au prix de 8 € : 6,25 € de prix coûtant, 1,75 € pour les autres frais (dont la diffusion). La hauteur de la rémunération est laissée à l'appréciation de chacun.

Imprimé sur papier recyclé à Strépy-Bracquegnies, l'ouvrage fait 156 pages. Dédié à sa femme, « née depuis toujours », il est illustré de nombreux dessins, notamment réalisés par des élèves de Saint-Luc Tournai, où Pierrot Crombez fut enseignant. ■ **F.D.**

« Faire comme si ou l'illusion nécessaire », Le Livre en Papier, en vente à Tournai chez Decallonne et à la Maison de la Diététique. Il est également disponible au Centre de lecture publique de Brunehaut. www.fairecommesi.com

» de l'atypique Pierrot Crombez



220 Footballeur hors normes, le Tournaisien Pierre Crombez a joué 220 matches en division 1 nationale.



«On incite la population à économiser l'énergie et on se félicite du succès grandissant d'un aéroport comme celui de Charleroi...»

Comment séduire avec du CO₂ ?

Pourquoi la classe politique et les citoyens dans leur grande majorité n'ont-ils jamais pris au sérieux les avertissements des écologistes ?

Une raison de l'indifférence – ou même du mépris – à l'égard du mouvement écologique tient à la difficulté de séduire avec des tonnes de CO₂, à éviter... Cela tient aussi à l'éloignement dans le temps des effets bénéfiques des mesures correctrices : les surlendemain qui chantent, après une transition difficile, correspondent à une éternité à notre époque de l'imédiateté. Même encore aujourd'hui l'évolution du climat n'est pas encore considérée comme l'enjeu majeur de ce XXI^e siècle. Un exemple parmi mille autres : on incite la population à économiser l'énergie et

on se félicite de l'expansion et du succès grandissant d'un aéroport comme celui de Charleroi où transitent des millions de passagers, surtout des touristes, qui consomment et polluent à qui mieux.

La maladie qui vous touche a-t-elle été une source d'énergie dans l'initiative «faire comme si ?» L'espoir, l'énergie, c'est, in fine, la réponse au mal, aux violences de toutes sortes, y compris à celles que l'on fait à la nature ? Face à la maladie, faites-vous «comme si ?

Cette maladie a-t-elle changé quelque chose dans votre façon de voir la vie ?

Je portais en moi le message contenu dans le livre depuis tellement longtemps que le handicap qui m'a frappé il y a

peu n'a strictement rien changé ni à ma façon de penser la vie, ni de la vivre. Je suis resté tel que j'étais, avec évidemment les contraintes et les interrogations sur le sens de cet accablement, pour l'heure sans réponses. Je ne recours absolument pas à «l'illusion volontaire» pour assumer ma nouvelle condition. Je n'expérimente cette «illusion», avec un succès renouvelé, que dans le cas de situations collectives où s'affrontent des forces extérieures opposées et dont je désapprouve les orientations prises. Dans ma vie personnelle, j'ai eu le privilège de m'épanouir dans des domaines où mes certitudes rendaient caduc tout recours à un quelconque subterfuge. ■

F.D.

«L'époque des caprices jamais assouvis»

• Interview : François DESCY

Désespéré ? Cynique ? Lucide ? Tragicomique ? Le regard de Pierre Crombez sur nos modes de consommation est un peu tout cela...

Dans quelles circonstances avez-vous été sensibilisé aux questions de croissance et d'écologie ? De qui, de quoi vous sentez-vous proche en matière de sensibilité sociopolitique ?

J'ai toujours été heurté par le gaspillage et la surconsommation, mais sensible à la prudence, à la modération et surtout au respect, le maître mot de ma vie. Ce joyeux mélange me portait naturellement vers l'écologie, qui s'imposait en fait, sans qu'on le sache vraiment, comme la prose de Monsieur Jourdain, même si déjà des excès de toutes sortes dans les années 1960 pointaient leurs vilains bouts de nez. Mai 68 ne s'y est pas trompé, en dénonçant une société déjà davantage soucieuse de biens que de liens, tant avec les autres qu'avec la spiritualité et la nature. Ma rencontre avec ma future épouse, en cohérence avec ma volonté de ne pas consommer de nourriture produite à plus de 250 km de chez moi, a amplifié mon moi profond, conforté par la lecture d'humanistes anciens et contemporains. L'industrialisation croissante des pays riches des années 70-80, au détriment des continents déshérités, ne pouvait qu'accentuer les nuisances et les déséquilibres existants. J'ai alors adopté le régime végétarien, pratiqué le jardinage bio après initiation aux Fraternités ouvrières de Mouscron, participé à un circuit producteur-consommateur, limité mes déplacements, soutenu le commerce équitable etc. J'ai adhéré au parti écolo et j'ai été candidat – une seule fois – aux élections communales. Au sein même du parti écolo, les mots *accroissance* et *décroissance* sont prononcés du bout des lèvres, de peur d'effaroucher l'électorat. Or, point de salut sans ce passage obligé qui s'imposera dans la douleur si l'on ne s'y pré-



Pierrot Crombez, au temps du Racing White, club de division 1 nationale, où il joua sept ans.

pare pas. Mais comment croire à une telle révolution des esprits à cette époque de permissivité débridée et de caprices jamais assouvis ? Je suis assez proche d'Yves Paccalet, auteur de «L'Humanité, bon débarras !»

Pourquoi dans votre livre parlez-vous d'«urgence» alors que vous paraissiez désespéré ? Vous ne croyez pas aux petits gestes du quotidien ? Ni à la technologie ?

C'est vrai que je pense que nous sommes engagés dans un processus de destruction massive irréversible. Et que nos actions actuelles positives, même radicales, ne feront qu'atténuer l'intensité des dégâts et les retarder quelque peu... Je ne vois d'issue que dans la généralisation d'une simplicité essentielle et volontaire chez les nantis.

C'est à eux que s'adresse votre livre ?

Non. Il s'adresse à ceux qui comme moi sont des pessimistes quant au devenir de l'humanité. Il ne cherche pas à les convaincre que leur engagement pourrait engendrer une masse critique pour faire bouger les lignes en profondeur : il leur propose l'illusion consciente, instillée par le doute positif et traduite par un *faire comme si* l'on pouvait échapper à la catastrophe, antidote psychologique à leur défaitisme ambiant. Et remède à leur potentielle désespérance.